



Work in progress.



Les anciennes usines DMC, une aire de jeu de 75, 9000 m². (PHOTOS DNA – CATHERINE KOHLER)



Une pelleteuse tricotée par Anne-Marie Ambiehl.

MULHOUSE Ateliers ouverts les 17/18 et 24/25 mai

Usines au bois dormant

En quelques mois, deux lieux exceptionnels, symboliques du passé ouvrier de la ville, renaissent et s'offrent à l'art et aux artistes. Sur le site jadis occupé par les établissements Dolfuss-Mieg et Compagnie (créés en 1746 par Jean-Henri Dollfus) où ont œuvré au plus fort de l'activité près de 30 000 salariés et dans l'ancienne tuilerie construite en 1897 par Oscar Lesage, rue Josué-Hofer, les ateliers d'artistes fleurissent. Deux hommes ont réanimé ces usines au bois dormant.

Mischa Schaub, esthète helvète, est à l'origine de l'OPA amicale et stimulante lancée sur le bâtiment 75 de la friche DMC, un immeuble de briques rouges de 10 000 mètres carrés. Sculpteur, designer pour l'industrie, il est à la tête de l'HyperWerk, Institute for Postindustrial Design de Bâle. En quête de nouveaux locaux pour son école, il découvre, emmené par David Cascaro, directeur de la HEAR, cette ville dans la ville, groupe de bâtiments aux vastes proportions, avec de nombreuses fenêtres, abandonné depuis plusieurs années. Mischa Schaub fédère rapidement autour de lui les associations mulhousiennes ödil et Oldschool, la Kunsthalle, les écoles d'Arts de Mulhouse, Strasbourg, Bâle, Offenbourg et Karlsruhe. Par le biais du programme Triptic (échange culturel dans le Rhin Supérieur) qui met l'accent sur des coopérations transfrontalières entre l'Alsace, le Territoire de Belfort, le Bade-Wurtemberg et la Suisse, il trouve les fonds nécessaires pour investir les lieux. De l'automne 2013 au printemps 2014, ce programme trinational vise à développer de nouvelles formes de collaboration entre institutions culturelles et à renforcer les réseaux entre les acteurs culturels. L'association motoco est née. Motoco



Accrochage collectif pour les ateliers ouverts au Séchoir & ci-contre, Mischa Schaub rêve de bambouseraie.

pour « more to come », que l'on pourrait traduire par « le meilleur est à venir »... Objet de l'association, précisé à l'article 2 de ses statuts : concevoir un laboratoire grandeur nature ouvert sur la société post-industrielle dans ses dimensions multiples (éducation, économie, expérimentation, écologie, échanges, égalité,

expression) L'association veut participer activement aux échanges culturels et artistiques entre les trois régions frontalières suisse, allemande et française » Plus loin les buts : « mise en place d'un lieu de création collaborative entre différentes structures, écoles et institutions artistiques des trois pays ; contribution à

la création d'un lieu d'accueil dans une ancienne fabrique textile à Mulhouse. Dans l'esprit d'un « fab-lab », l'atelier de ce centre poursuivra la collection de machines et outils pour permettre des pro-

nombre conséquent de jeunes entrepreneurs dans les économies créatives est prévue »

En juillet 2013, 49 clés sont remises aux premiers locataires, pour un loyer allant de 1,5 à 3 euros le m²... Aujourd'hui les 9 000 m² de surface sont loués : plasticiens, peintres, photographes mais aussi artisans, notamment connu ou artistes du dimanche, mulhousiens mais aussi suisses et allemands, cohabitent dans ce vaste espace où la radio MNE a également installé son studio.

Tous les mardis soirs c'est stammtisch à motoco, on évoque les travaux en cours et les prochaines portes ouvertes (chaque premier dimanche du mois) La gouvernance est un enjeu aussi, pas facile les artistes, avec leurs égos... ! Barbara Zegarac, salariée de motoco y veille. Le bail de location avec la SERM (Société

« Au cœur de l'Europe occidentale, entre la ville trop riche de Bâle et la crise postindustrielle de Mulhouse, motoco propose et prépare le terrain pour accueillir la culture ouverte globale », Mischa Schaub, moteur de motoco.

ductions expérimentales et collaboratives dans le domaine du design post-industriel. Après une période transitoire (jusqu'à fin 2014), la location d'espaces supplémentaires pour l'installation d'un

d'Équipement de la Région mulhousienne) est signé pour six ans renouvelables. Mais Mischa Schaub espère aussi attirer à motoco des entrepreneurs et des ingénieurs et des entreprises high-tech.

« Il y a ici une énergie naïve qui fait peur, des êtres qui luttent, je suis tombé en amour avec cet endroit, j'y suis heureux, c'est mon lieu d'espoir. Mais le succès m'a surpassé » L'intarissable Mischa a trouvé à Mulhouse « la loose » son paradis alsacien et, avec tous ceux qui l'on rejoint aujourd'hui dans son rêve d'un laboratoire sociétal, il ne permettra plus cette rime débile...

Avant-gardiste et généreuse, partageuse et écolo, l'expérience motoco est aussi associée à un langage clair sur l'argent. Fonds européens Feder et FSE, nomination à IBA Basel 2020 (Internationale Bauausstellung mise en place par la région urbaine trinationale de Bâle) sont autant de ressources sollicitées pour assurer la pérennité de motoco...

D'autant que, jamais rassasié, Mischa Schaub a enclenché la suite : « openpark » entend s'étendre sur plusieurs autres bâtiments et y installer, avec divers partenaires, un studio de production audiovisuelle, un campus, un hôtel « zéro étoile », un parc forain expérimental et joyeux, un openfab... Le tout sur 100 000 mètres carrés, le projet sera présenté en décembre 2014. ■

CLAUDINE STUDER-CARROT

Oscar, Jacques, Rémi et les autres

Pour les usagers de la rue Josué-Hofer, non loin de la gare du Nord, elle est le compagnon du trajet vers le boulot, un jalon matinal familier, et complice...

L'HOMME-OISEAU, sculpture de Louis Perrin, veille depuis 1987 sur le quartier, tout à sa quête d'ascension de la cheminée séculaire de l'ancienne tuilerie d'Oscar Lesage, fondée en 1897, pour utiliser l'argile trouvée sur place. Une tuilerie qui employait une centaine de personnes et produisait briques et tuiles plates qui couvrent nombre d'édifices mulhousiens, notamment l'église Sainte Thérèse toute proche. Seule cette cheminée résistera au bombardement du bâtiment en mai 1944, au cours duquel 18 employés périrent. À la fin de l'activité industrielle en 1976, Jacques Lesage décide, plutôt que de le démolir,

de reconverter le lieu. Il confie la tâche à son fils Jean-Marc, dans le cadre de ses études d'architecture. Il y réserve, déjà, la surface du troisième étage pour un lieu artistique. La Maison de la céramique, centre d'art contemporain et école de céramique, portée par Jean-Luc Gerhardt et Thiebault Dietrich vivra de 1980 à 2002, avant de fermer pour des questions de sécurité. L'espace de 1800 m² connaîtra entre-temps des ouvertures ponctuelles, notamment en 2002 avec un cycle « Musiques dans les briques » L'émergence en 2013 de motoco conforte Rémi Lesage, à la tête de Rector Lesage, dans son envie de redonner vie au troisième étage. Il confie la réflexion et la mise en œuvre du projet à deux artistes mulhousiens, Sandrine et Matthieu Stahl. Ainsi que le soin de baptiser l'endroit : Le Séchoir s'imposera rapidement, clin d'œil à la



Rémi Lesage, sous la protection de l'homme-oiseau de Louis Perrin.

destination première des lieux qui, situés au-dessus des fours, était l'endroit où l'on séchait les tuiles dans

des paniers, grâce à un système de poulies et de fils. Les enfants Lesage jouaient ici, et comme le dit aujourd'hui Rémi « c'est là que d'autres seront invités à jouer de leurs outils de création pour remettre du mouvement au cœur de ce bâtiment » Le Séchoir est désormais un lieu (qui accueillera après travaux 300 m² de surface d'exposition et 13 ateliers de 36 à 100 m²) et une association qui regroupe 11 artistes. Unique exigence du membre fondateur et mécène Rémi Lesage : la présence d'un atelier de céramique. Sandrine Bringard céramiste diplômée des arts déco de Strasbourg s'installera bientôt. ■

C.S.C.

► Ateliers ouverts au Séchoir avec l'exposition « Commencement », ces 17 et 18 et 24 et 25 mai après-midi.

@ www.lesechoir.fr